Masculinités et féminités à la frontière maroco-espagnole. Miroirs d'un contrôle migratoire racialisé et genré

Elsa Tyszler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anthropodev/1021>

DOI : 10.4000/anthropodev.1021

ISSN : 2553-1719

Éditeur

Presses universitaires de Louvain

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 155-170

ISBN : 978-2-39061-078-6

ISSN : 2276-2019

Référence électronique

Elsa Tyszler, « Masculinités et féminités à la frontière maroco-espagnole. Miroirs d'un contrôle migratoire racialisé et genré », *Anthropologie & développement* [En ligne], 51 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/1021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropodev.1021>

La revue *Anthropologie & développement* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Masculinités et féminités à la frontière maroco-espagnole

Miroirs d'un contrôle migratoire racialisé et genré

Elsa Tyszler¹

Cette contribution éclaire une dimension peu étudiée des perceptions, stratégies et tactiques déployées par les acteurs et actrices confronté-es à l'articulation entre sécurité et migration en Afrique, ici autour du cas des ressortissant-es d'Afrique centrale et de l'Ouest tentant de franchir la frontière maroco-espagnole. L'article explore, d'un point de vue ethnographique, comment les masculinités et les féminités de migrant-es racisé-es sont reconfigurées aux portes des enclaves de Ceuta et Melilla. S'appuyant sur un travail de terrain de longue durée, réalisé entre 2015 et 2017, il présente plusieurs figures d'hommes migrants dans cet espace spécifique, celle des « sauteurs de barrières » et celle du « *chairman* », tout en montrant, en miroir, l'articulation de ces masculinités à la construction de féminités particulières. Étudier les conditions de production et de performance de ces positions sociales (plus ou moins) éphémères de genre, c'est entreprendre une compréhension beaucoup plus détaillée des conséquences actuelles des politiques migratoires et de ce qu'elles génèrent en termes de violences racistes, sexistes et sexuelles.

This contribution sheds light on a little-studied dimension of the perceptions, strategies and tactics deployed by the actors confronted with the articulation between security and migration in Africa, specifically around the case of Central and West African nationals trying to cross the Moroccan-Spanish border. The article explores, from an ethnographic point of view, how the masculinities and femininities of racialized migrants are reconfigured at the gates of the enclaves of Ceuta and Melilla. Based on long-term fieldwork carried out between 2015 and 2017, it presents several figures of migrant men in this specific space, the "barrier jumpers" and the "chairman", while showing, in mirror image, the articulation of these masculinities to the construction of particular femininities. Studying the conditions of production and performance of these (more or less) ephemeral social positions of gender means undertaking a much more detailed understanding of the current consequences of migration policies and what they generate in terms of racist, sexist and sexual violence.

¹ Chercheuse postdoctorale, centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA), UMR 7217 du CNRS ; elsa.tyszler@cnrs.fr

Introduction

« Guerriers », « soldats », « choqueurs de barrières » sont quelques-uns des noms que les hommes d'Afrique centrale et de l'Ouest s'auto-attribuent dans les campements de migrant·es situés dans les forêts du Nord du Maroc, près des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla. Basé sur une longue enquête de terrain, cet article se concentre sur la fabrique des masculinités et des féminités à la frontière, (re)façonnées par la guerre² contre certaines migrations qui s'y donne, et le rôle que les individus doivent y jouer. Les personnes en migration sont affectées différemment par les politiques sécuritaires mises en œuvre à la frontière entre le Maroc et l'Espagne, en fonction de leurs positions dans les ordres sociaux. L'approche ethnographique aide à comprendre comment les rapports de genre³ et de « race⁴ » façonnent l'expérience migratoire et les modes de passage des frontières. Cette contribution éclaire ainsi une dimension peu explorée des perceptions, stratégies et tactiques déployées par les acteurs et actrices confronté·es à l'articulation entre sécurité et migration en Afrique, ici autour du cas des ressortissant·es d'Afrique centrale et de l'Ouest tentant d'entrer en Espagne depuis le Maroc.

La frontière maroco-espagnole et les « migrants subsahariens⁵ » ont fait l'objet de nombreux travaux (notamment : Pian, 2009 ; Andersson, 2014 ; Ferrer-Gallardo et Gabrielli, 2018). Cependant, la majorité d'entre eux est androcentrée et la façon dont la sécurisation de la frontière affecte et est affectée par les rapports sociaux de sexe dans leur imbrication avec les rapports sociaux de race reste peu étudiée. L'examen de l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de race (et de classe⁶) (Collins, 2000 ; Kergoat, 2009) est pourtant particulièrement éclairant pour analyser l'expérience de la frontière. La recomposition – entre transformation et continuité – des normes et des rôles de genre par une pluralité d'agent·es à différents niveaux donne naissance à une variété de figures masculines et féminines, toutes ancrées dans le contexte du blocage et du passage de la frontière. La sur-visibilisation – dans les discours médiatico-politiques mais aussi dans les productions académiques et associatives – des migrants dits « subsahariens » rend notamment les femmes migrantes invisibles, créant un imaginaire monolithique du

² Le terme de guerre caractérise la situation de frontière de façon émique et étique. La situation de belligérance à la frontière maroco-espagnole dans le cadre de la lutte contre certaines migrations a déjà été démontrée (Blanchard et Wender, 2007) et se poursuit (Tyszler, 2019a). Cela s'observe aussi à d'autres frontières et dans la mer *via* des pratiques militarisées de contrôle et de répression (Mazzocchetti, 2016). Pour une analyse plus globale des politiques migratoires en termes de guerre aux migrants, voir Marc Bernardot (2012).

³ Le genre est la construction sociale, historique et hiérarchique créée à partir du sexe des femmes et des hommes (Scott, 2012). Suivant une lecture féministe matérialiste, le terme de genre se réfère aux rapports sociaux de sexe.

⁴ La « race » est ici comprise comme rapport social, historique et politique d'appropriation (Guillaumin, 1972).

⁵ Pour une critique des expressions « subsaharien » et « Afrique subsaharienne », voir Herbert Ekwe-Ekwe (2012).

⁶ Dans le cas de la frontière, le capital économique immédiat est plus déterminant que la classe. La classe sociale a un effet plus en amont, notamment sur la possibilité d'obtenir des visas pour le Nord global.

« clandestin » à cet espace-frontière, et homogénéisant les effets pluriels des politiques répressives. Elle occulte aussi les différentes formes et les différents moyens de résistance déployés par ces hommes et ces femmes⁷ en quête d'exil et/ou de mobilité.

La masculinité et la féminité ne peuvent être définies séparément, la construction du genre étant profondément relationnelle (Broqua et Doquet, 2013). Elles sont toujours construites dans un temps et un contexte social donnés, concernant tous les éléments socialement reconnus comme étant spécifiques aux hommes et aux femmes, dans le cadre d'ordres sociaux imbriqués. Parler des masculinités et des féminités (au pluriel) permet de considérer les rapports de pouvoir et de subordination aussi bien au sein du groupe « hommes » qu'au sein du groupe « femmes ». Si j'identifie que la première masculinité hégémonique (Connell, 1995) est celle de la *Guardia civil* espagnole, police militaire qui défend violemment cette frontière coloniale et européenne, et projette l'image du masculinisme de l'État espagnol, il faut également souligner la contagion des valeurs militaristes chez les hommes migrants, qui sont parfois entraînés dans des interactions létales avec les forces marocaines et espagnoles aux frontières de Ceuta et Melilla. Ces dynamiques sont également ancrées dans l'espace frontalier tel qu'il est structuré par les activités de contrôle et de franchissement de la frontière. En outre, les assignations genrées et la production de masculinités ou de féminités légitimes ou illégitimes peuvent également émaner du champ militant et des ONG contribuant localement à la situation de frontières.

La première partie du texte aborde les processus de racisation⁸ (Guillaumin, 1972) affectant les personnes ressortissantes d'Afrique centrale et de l'Ouest à la frontière maroco-espagnole. Les parties suivantes analysent plusieurs figures d'hommes migrants dans cet espace spécifique : celle des « sauteurs de barrières » et celle du « chairman », tout en montrant, en miroir, l'articulation de ces masculinités virilistes à la construction de féminités vulnérables à la frontière.

Le travail de terrain a été mené pendant trente mois entre 2015 et 2017, dans le cadre d'une thèse en sociologie. Multisituée, la recherche a suivi sur plusieurs années la mobilité contrainte de personnes d'Afrique centrale et de l'Ouest cherchant à rejoindre l'Europe. Basée à Rabat, j'ai effectué de nombreuses observations ethnographiques dans les villes frontalières de Tanger, Ceuta, Nador et Melilla. J'ai mené une centaine d'entretiens avec divers-es acteurs et actrices gravitant autour de la frontière maroco-espagnole : personnes en migration, militant-es, personnel d'ONG, policiers et militaires espagnols, entre autres. Pour des raisons éthiques propres à ce type de terrain (Mazzocchi, 2016), certaines informations ne sont pas divulguées dans cet article, car elles révéleraient des outils de résistance des personnes luttant pour leur liberté de circulation.

⁷ Je me concentre sur ces deux catégories de genre. L'analyse pourrait aller plus loin, prenant en compte les expériences des personnes se définissant comme LGBTQI+.

⁸ C'est-à-dire les processus qui assignent des personnes à une catégorie raciale minoritaire et qui sont alors susceptibles d'être victimes de racisme.

« Subsahariens » à la frontière : de la production d'une figure noire du danger migratoire

Chaque frontière est ancrée dans un contexte unique et le tri des migrant-es, la répression, se font en fonction des dynamiques locales des rapports de pouvoir et de domination, ainsi qu'en suivant différents niveaux de logiques politiques et économiques, tous ancrés dans une certaine historicité, et dans l'ère du capitalisme néolibéral mondialisé. Les enclaves de Ceuta et Melilla, résidus de l'empire colonial espagnol, sont situées sur la côte nord du Maroc et matérialisent les seules frontières terrestres entre l'Afrique et l'Europe. Depuis les années 1990, les questions de migrations Sud-Nord ont été associées à celle de la sécurité, et les politiques des États européens se sont concentrées sur la prévention de l'arrivée de migrant-es du Sud global afin de « sécuriser » le territoire européen (Bigo, 2008). Certaines missions de contrôle aux frontières ont été déléguées à des pays dits tiers (d'origine de l'immigration ou de transit) comme le Maroc (El Qadim, 2015) pour prévenir les départs indésirables vers l'Europe, ces procédés s'inscrivant dans un processus plus global d'externalisation des politiques migratoires (Clochard, 2017).

Dans la région de Nador, près de l'enclave de Melilla, la traque des potentiel·les migrant-es vers l'Europe⁹ s'est muée en une « chasse à l'homme noir », comme le formulent souvent en ces termes les premier·es concerné·es et des militant·es sur place. « Ce n'est pas bon d'avoir la peau noire ici. La frontière est un système raciste », m'explique au cours d'une discussion Diallo M., un Guinéen rencontré en 2016. « Régularisés ou non, étudiants ou non, titulaires d'un visa touristique, les arrestations [...] se font sur un seul critère : la couleur noire de la peau », dénonce sur Facebook Akli N., un militant marocain, à propos des opérations massives d'arrestation dans le Nord du royaume en 2018. Sur le terrain, j'ai pu observer la catégorisation ethnique et raciale déjà faite et en train de se faire (West et Fenstermaker, 2006), et notamment dans des processus de minorisation (Guillaumin, 1972) du groupe labellisé « subsahariens ». C'est la violence du terrain qui m'a poussée à aller au-delà de l'analyse en termes de production d'altérité ou d'ethnicité quant aux expériences des ressortissant·es d'Afrique centrale et de l'Ouest. À cette frontière, les nécropolitiques (Mbembe, 2006) migratoires et leurs effets donnent à analyser la production de corps noirs violentables voire supprimables car cette couleur de peau est assimilée à un statut d'illégalité et de subalternité (Spivak, 1988). Comme l'écrit Mahamet Timera (2008 : 194) : « On ne comprend mieux le passage de l'ethnisation à la racisation qu'en prenant en compte la question du statut social auquel elle réfère toujours ». Sur la base de mes observations empiriques et des nombreux entretiens et discussions menés, j'ai analysé différentes manifestations discursives et matérielles de cette racisation. À Nador, cette politique a conduit à l'encampement informel de ces personnes dans les forêts environnantes, puisqu'elles sont obligées de se cacher en attendant de passer la

⁹ Les ressortissant·es d'Afrique centrale et de l'Ouest ne sont pas les seul·es à tenter le passage illégalisé de la frontière maroco-espagnole. On peut citer à l'époque de mon enquête : les ressortissant·es du Maroc, d'Algérie, de Syrie ou encore du Bangladesh.

frontière. Les hommes et les femmes d'Afrique centrale et de l'Ouest constituent le groupe des plus indésirables des migrant-es qu'il faut ostensiblement empêcher de passer, produisant des « corps traqués » (Dorlin, 2017), des « corps-frontières » (Guénif-Souilamas, 2010). Les pratiques de contrôle migratoire sont aussi genrées.

Pour les hommes migrants racisés, la répression est caractérisée par les coups. La violence des forces auxiliaires marocaines est souvent décrite dans les récits des personnes arrêtées alors qu'elles tentaient de franchir la frontière, mais aussi pendant et après les refoulements à chaud illégaux vers le côté marocain, opérés par la *Guardia civil* en collaboration avec ses homologues marocains (GADEM *et al.*, 2015). Le but semble toujours d'infliger des dommages physiques durables, de briser les corps des sauteurs de barrières.

Ils étaient six sur moi, ils m'ont frappé avec le bois, même sur ma tête, j'ai perdu conscience. Quand je me suis réveillé, mes jambes étaient tendues et d'autres battaient mes genoux. C'est de la torture. Pourquoi ils nous font ça ? Nous sommes des êtres humains. [...] Ils battent tout le monde, même les enfants. Ils nous traitent comme des animaux. Un jour, ils finiront par nous tuer. [...] D'accord, ils peuvent nous arrêter, nous comprenons que c'est leur travail, mais pourquoi ils nous torturent comme ça ? (entretien collectif avec trois jeunes hommes de Guinée, de Côte d'Ivoire et du Cameroun, Casablanca, 2017)

Il est important de souligner qu'un usage disproportionné de la force est fait des deux côtés de la barrière, par les soldats marocains, mais aussi par la *Guardia civil*. Des hommes sont morts après avoir fait l'objet d'une répression violente comme en témoignent de nombreux rapports d'ONG et articles de presse. La surexposition des ressortissants d'Afrique centrale et de l'Ouest à la violence mortifère à cette frontière est également ressortie des entretiens menés, comme celui d'Eli O. : « Près de la barrière, s'il y avait des enquêtes, beaucoup de corps seraient retrouvés enterrés » (entretien avec Eli O., un Camerounais de 24 ans, Rabat, 2015). Ou celui d'Elvis T. : « Parfois, vous cherchez des amis, vous pensez qu'ils ont été arrêtés et vous les trouvez deux semaines plus tard, morts, près de la barrière » (entretien avec Elvis T., un Camerounais de 34 ans, Nador, 2015).

La répression contre les femmes est plus invisible. Au cours de mes recherches, nombre de femmes m'ont dit avoir été agressées sexuellement, violées sur la route et/ou lors du blocage à la frontière, par des « hommes en tenue » (militaires) ou des civils (locaux ou migrants) – ce qui a également été soulevé dans des travaux antérieurs (Laacher, 2010) et des rapports d'ONG (MSF, 2010, par exemple). L'enquête à la frontière maroco-espagnole informe que les violences sexuelles contre les femmes migrantes ne sont ni résiduelles ni occasionnelles, mais bien systémiques dans ce contexte, et que le contrôle migratoire peut notamment renforcer le contrôle du corps des femmes en quête de mobilité (Tyszler, 2018 et 2019b). De part et d'autre, la frontière sert à la fois d'institution et de ligne de démarcation. Les modes de passage et de blocage varient, et la violence s'intensifie selon la couleur de peau des personnes tentant d'entrer en Europe. La vulnérabilité produite par le contrôle migratoire est racialisée et genrée, et elle induit aussi des réponses et des

résistances différentes de la part des hommes et des femmes, que l'on retrouve cristallisées dans les masculinités et féminités.

L'espace-frontière est composé d'une pluralité de micro-espaces où les règles sociales ne sont pas toutes identiques. Sur place, différents modèles de masculinité coexistent et s'affrontent. Afin d'arracher leur liberté de mouvement malgré une frontière qui leur est fermée, trois tactiques principales sont utilisées par celles et ceux qui, du fait des processus de racisation, ne peuvent accéder aux postes-frontières. Au niveau terrestre, la technique utilisée par le plus grand nombre est la tentative de franchir les barrières de Ceuta et Melilla. Cette option constitue un exploit physique : courir pendant plusieurs heures depuis un campement en forêt, traverser la barrière marocaine couverte de barbelés tranchants, un fossé, puis la triple barrière espagnole, dont la plus haute est de sept mètres, puis courir à nouveau vers le centre de séjour temporaire pour immigrants situé dans l'enclave, tout cela sans avoir été repéré par les autorités marocaines et espagnoles, malgré des moyens de surveillance sophistiqués (hélicoptère, radar, caméras infrarouges, etc.). Si les personnes sont arrêtées avant, sur ou après la barrière, elles sont exposées à de graves violences physiques et à un refoulement à chaud vers le Maroc. Une autre technique de franchissement terrestre est de traverser l'un des postes-frontières des enclaves, caché-e dans un véhicule. Au niveau maritime, c'est la tentative de traversée en embarcation soit vers une des enclaves soit directement vers la péninsule espagnole. Dans la région de Nador, selon le mode de traversée envisagé, les personnes vivent dans différents campements situés en forêt. Le capital économique immédiat façonne aussi les tentatives des personnes d'entrer en Europe. Le franchissement de la barrière est souvent le moyen utilisé par les plus pauvres des migrants puisqu'il est « gratuit ». Si une personne a de l'argent, elle préférera payer une tentative de traversée par la mer ou, mieux encore, cachée dans le double fond d'une voiture qui traversera la frontière terrestre. En général, une personne qui peut avancer une grosse somme d'argent passera moins de temps en forêt à attendre son tour, partira plus vite et souffrira donc moins de la répression militaro-sécuritaire. Au cours de l'ethnographie, j'ai distingué deux principaux types de campements de migrant-es à la frontière : ceux où les personnes attendent une traversée par la mer, avec une population mixte en termes de genre, et ceux depuis lesquels des hommes (quasi-exclusivement) tentent le franchissement des barrières. Si leur organisation sociale est proche, l'expérience vécue dans les deux sortes de campements est différente selon le mode de passage envisagé et la manière dont les personnes peuvent négocier leur tentative de traversée.

Les sauteurs de barrières : une masculinité de mise en danger forcée

Une discipline et une organisation de type militaire sont souvent décrites par les hommes ayant passé du temps dans les campements de « sauteurs de barrières ». La militarisation de la frontière semble déteindre sur la praxis des migrants (Andersson, 2014). Dans chaque campement, le chef est entouré de ses « soldats » qui font appliquer les règles qu'il édicte au reste des hommes présents : c'est le « gouvernement de la forêt » comme il est appelé. L'autorité du chef dans ces campements réside dans

l'ancienneté de la présence à la frontière. Ainsi, l'ancienneté peut définir une masculinité en position de pouvoir à la frontière. Le chef perçoit généralement les « droits de ghetto » des gens qui restent dans son campement. C'est aussi lui qui donne le coup d'envoi pour les tentatives collectives de franchissement de la barrière. L'ethnographie auprès d'hommes migrants tentant de franchir les barrières permet de comprendre que, face à la répression violente des forces espagnoles et marocaines, beaucoup d'entre eux se réfugient dans une représentation de soi du « vaillant soldat » risquant sa vie au front, dans un espace frontalier devenu un lieu de guerre contre eux. « Nous sommes les soldats d'une guerre que nous n'avons pas choisie » déclarent certains lors de discussions. Les « guerriers » qui « frappent » les barrières de Ceuta et Melilla sont surtout des hommes. Du côté de Melilla, en une décennie, il n'y aurait eu que deux cas de femmes ayant « *boza*¹⁰ ». « C'est trop difficile pour les femmes », « trop physique, trop dangereux pour elles » déclarent beaucoup de personnes rencontrées. La guerre menée au niveau des barrières exclut immédiatement les femmes du combat. Seuls les hommes (même mineurs) vont au front. Judith Butler, Zeynep Gambetti et Leticia Sabsay expliquent :

Les psychanalystes féministes ont remarqué que les positions masculines se construisent effectivement par un déni de leur propre vulnérabilité. [...] Un tel mécanisme de désaveu fonctionne sur la scène du pouvoir. En fait, il peut contribuer à exacerber la vulnérabilité (comme moyen d'obtenir le pouvoir) ou à la désavouer (aussi comme moyen d'obtenir le pouvoir). (Butler *et al.*, 2016 : 4 ; traduction libre)

Il est intéressant d'analyser le champ lexical définissant les façons de franchir la frontière, comme l'expression « choquer la barrière », instaurée par des Camerounais d'après plusieurs enquêtés. Cette action et la figure masculine qui lui est associée – « le choqueur de barrières » – indiquent l'utilisation de la force physique que cette méthode de franchissement requiert, suivant une logique de nécessité de forte disposition physique. Cette idée est confirmée par l'appellation « les Lions », très souvent utilisée pour désigner les sauteurs de barrières, et faisant écho à une force masculine supposée naturelle indispensable pour traverser la frontière ainsi. Sur les réseaux sociaux, j'ai pu observer que de jeunes hommes envisageant le franchissement des barrières de Ceuta ou Melilla, ou l'ayant déjà tenté, changeaient leurs noms sur Facebook en y ajoutant les mots « soldat » ou « guerrier ».

Si certaines formes de condescendance ont pu être observées de la part de ceux qui paient pour les passages en zodiac envers les sauteurs de barrières – considérés comme pauvres et moins civilisés dans la façon dont ils utilisent leur corps pour traverser la frontière –, j'ai aussi assisté à des scènes où le courage de ces derniers était salué. La masculinité des sauteurs de barrières peut également être louée par des personnes non migrantes. À la suite d'un passage collectif de la barrière de Melilla, un groupe de militants marocains écrit sur Facebook : « *Boza* ce 21 octobre à Melilla. Entre 250 et 300 migrants ont réussi de traverser la maudite barrière. Sans passeur, sans rien payer aux trafiquants

¹⁰ « *Boza* » est l'expression déclamée lorsque les personnes parviennent à franchir la frontière. Le terme viendrait du wolof ou du bambara selon diverses explications.

c'est ça le vrai *boza*. Bravo les combattants ». Cette déclaration est surprenante dans la mesure où elle formule une sorte de méritocratie dans le passage de la frontière : le franchissement des barrières serait un acte « pur » de bravoure à saluer, obtenu par la force des bras et la détermination. Dans ce sens, elle promeut une certaine forme de masculinité à la frontière et en déprécie d'autres, en particulier celles des hommes qui dépendent des passeurs pour franchir la frontière (par mer ou par voiture). Sur les réseaux sociaux, il est également très fréquent de lire des commentaires comme « félicitations aux Lions » ou « c'est ce que font les Lions » écrits par des activistes espagnol-es, qui utilisent cette expression (et d'autres comme « *boza* ») émanant à l'origine des migrants eux-mêmes pour encourager les sauteurs de barrières, célébrer leurs prouesses physiques et leur action collective magistrale. Ceci montre comment les ONG et les militant-es – avec des degrés divers de paternalisme – peuvent aussi constituer des « juges » des masculinités migrantes à encourager à la frontière.

Il est important de souligner que, dans la guerre asymétrique entre les migrants d'Afrique centrale et de l'Ouest, et les militaires espagnols et marocains, il est interdit aux premiers de se défendre. Dans un chapitre de son livre intitulé « La fabrique des corps désarmés », Elsa Dorlin (2017) indique qui a le droit de se défendre par le port d'arme et qui, au contraire, est exclu de ce privilège. Elle rappelle comment, dans les colonies, le Code noir français de 1685 interdisait aux esclaves de porter une arme offensive, même un bâton, sous peine de coups de fouet ; et il en était de même pour le Code noir espagnol de 1768 à Saint-Domingue. Elle analyse que « cette interdiction de porter et de circuler en possession d'armes trahit une inquiétude permanente des colons qui atteste de l'effectivité des pratiques de résistance esclaves », et que « durant toute la période esclavagiste, le désarmement des esclaves se double d'une véritable discipline des corps pour les maintenir sans défense, ce qui impose de redresser le moindre geste de martialité » (Dorlin, 2017 : 24-26). Ces analyses sont utiles pour étudier le contrôle migratoire à la frontière maroco-espagnole. L'analogie entre les esclaves noir-es d'hier et les migrant-es noir-es d'aujourd'hui est régulièrement mobilisée par les personnes migrantes lors des entretiens et discussions. Dorlin souligne également qu'à l'époque la criminalisation des actes des esclaves nécessitait une surveillance coûteuse. C'est également le cas aujourd'hui pour le contrôle migratoire, qui est non seulement coûteux en termes financiers, mais aussi en termes de vies humaines. Aux frontières de Ceuta et Melilla, même s'ils risquent leur vie, les hommes migrants ne sont pas censés montrer des signes d'agression envers les militaires. S'ils le font, ils sont considérés encore plus criminels et dangereux qu'en essayant « simplement » de franchir les barrières. Des exemples récents montrent que des ressortissants d'Afrique centrale et de l'Ouest qui ont osé se défendre – devant les forces armées – en utilisant des pierres ou d'autres objets¹¹ ont immédiatement été mis en prison pour « organisation criminelle ». Les passages collectifs organisés par les hommes migrants aux barrières, s'ils constituent un moyen de renverser momentanément le rapport de pouvoir avec les militaires, sont également

¹¹ Comme les crochets pour les mains bricolés pour escalader les barrières par exemple.

considérés comme symbole d'« organisation mafieuse » selon les autorités espagnoles que j'ai interrogées en 2015. En d'autres termes, tout acte de résistance à l'ordre établi est considéré comme un crime. L'autodéfense n'est pas autorisée pour ces migrants. Seuls les militaires ont le droit de porter et d'utiliser des armes, et parfois même de tuer des migrants pour assurer la défense de la frontière. Cela fait écho à ce que Dorlin a conceptualisé comme « l'économie impériale de la violence », qui « maintient la légitimité de certains sujets à user de la force physique, leur confère un pouvoir de conservation et de juridiction (d'autojustice), leur octroie des permis de tuer » (Dorlin, 2017 : 15). Le régime migratoire hispano-européen fait des hommes racisés noirs africains à la barrière des corps violentables et supprimables, dans la continuité des régimes coloniaux et esclavagistes. La colonialité (Quijano, 1992) du régime migratoire est ici frappante¹². Mais l'analyse doit être approfondie en tenant compte des différents niveaux de la violence : une part des violences à l'encontre des sauteurs de barrières vient bien du côté marocain et renvoie à un racisme anti-Noirs aux origines précoloniales (Timera, 2008 ; El Hamel, 2012). Par ailleurs, la violence peut également être vécue au sein même de l'organisation sociale des migrant-es à la frontière, ainsi que dans le cadre d'organisations humanitaires.

Dans les campements à la frontière, la violence peut se déclarer entre hommes migrants en cas de désaccord, ou si les règles imposées par le chef ne sont pas respectées. Au cours d'entretiens ou de discussions, certains m'ont parlé de châtiments corporels infligés aux hommes accusés d'espionnage pour le compte des autorités espagnoles ou marocaines. En ce sens, la figure du chef dans ces campements peut être liée, dans certains cas, à une position de pouvoir qui peut donner lieu à l'exercice de violences physiques contre d'autres hommes. Pour Mohammed Z., un Ivoirien rencontré en 2016 :

La violence à l'intérieur des campements est corrélée à la violence externe : plus il y a de répression sécuritaire contre les migrants, plus il y a de violence en interne, entre migrants, parce que tout le monde a peur. (entretien avec Mohammed Z., un Ivoirien de 43 ans, Rabat, 2016)

Au cours du travail de terrain, j'ai identifié une autre position sociale occupée par certains hommes au sein du « gouvernement de la forêt », dans les campements de sauteurs de barrières : les « cibleurs ». Ce rôle pourrait être défini comme celui de « technicien du passage de la frontière », effectuant un travail minutieux d'observation et de préparation. Pour des raisons éthiques, car j'estime que tout ce que j'ai vu ou entendu des personnes qui ont accepté de participer à ma recherche ne doit pas être révélé, je n'entrerai pas dans les détails. Néanmoins cette autre figure masculine est intéressante, même juste mentionnée, car elle place la technicité, la précision – et pas seulement la force physique ou l'autorité –, comme des compétences masculines reconnues, esquissant ainsi une autre masculinité à la frontière. Cette masculinité alternative diffère de l'image bestialisante de l'homme réduit à son corps, constamment reflétée par les médias et les

¹² M'inspirant des travaux d'Aníbal Quijano, entre autres, je démontre dans ma thèse qu'il y a, à la frontière maroco-espagnole, une situation coloniale de longue date, et que ce qui s'y passe aujourd'hui tient au moins en partie à cette situation coloniale (Tyszler, 2019a).

discours politiques (notamment côté espagnol) concernant ceux qui sautent les barrières, et qui réactive les imaginaires coloniaux et la dichotomie entre « barbares non blancs » et « Blancs civilisés ». Mais, comme pour le groupe des « sauteurs de barrières », celui des « cibleurs » exclut les femmes, comme l'indiquent les propos d'Eli O., ancien cibleur :

Les cibleurs sont composés juste d'hommes, vous ne pourriez jamais voir un cibleur femme. Le ciblage est encore plus dangereux que la traversée. Donc c'est difficile un peu pour la femme d'intégrer ce genre de mouvement et risqué. C'est bien quand elles sont accompagnées de protecteurs, là elles ont plus d'accès à leurs tentatives de passer la frontière. (entretien avec Eli O., 24 ans, ancien cibleur, Rabat, 2015)

Il ressort de ces remarques que la construction des rôles dans la gouvernance et l'organisation des campements de migrant·es à la frontière se fait toujours par l'évocation de la dangerosité du contexte, surtout pour les femmes. Cela montre aussi comment la division sexuelle et technique du travail à la frontière est façonnée par la logique militaire – cet ancien cibleur étant aussi un ex-militaire au Cameroun. Les hommes se considèrent toujours comme des protecteurs nécessaires (Enloe, 2000), mais cette logique de protection cache souvent des relations de domination sur les femmes (Young, 2003). Dans la même région, mais dans d'autres campements, où des femmes et des hommes attendent une traversée par la mer, la figure du *chairman* donne un aperçu d'une autre forme de masculinité chez quelques hommes migrants, tout en révélant la production sociale de certaines féminités et les conditions de vulnérabilité particulière des femmes migrantes à la frontière.

La figure du *chairman* et le contrôle sexualisé des femmes à la frontière

L'organisation des campements de personnes en attente de passage maritime – où l'on trouve de nombreuses femmes, contrairement aux campements de sauteurs de barrières – est généralement patriarcale, avec l'autorité détenue par des hommes, *via* la figure du *chairman*¹³. Comme dans les campements décrits précédemment, ils établissent les règles de vie du camp, mais ils organisent aussi les tentatives de passage en mer ou en voiture, en collaboration avec des partenaires marocains (ou espagnols) qui gèrent les départs des zodiacs. « Les Marocains disent au *chairman* combien de personnes peuvent monter à bord de chaque convoi, puis ce sont les *chairmen* qui décident qui va partir, ils font les listes », m'explique Marlyse D., une Camerounaise rencontrée à Nador. L'organisation spatiale des campements que j'ai pu observer reflète un certain contrôle social, puisque les abris où dorment les femmes sont très souvent situés près de la tente du *chairman*. Si beaucoup d'hommes considèrent que les femmes ne peuvent supporter cette vie, leur présence est en réalité souhaitable, surtout pour certains en position de pouvoir dans les campements.

¹³ Aussi appelé « *thiaman* » ou « *thiamo* ». Ces déclinaisons du mot anglais *chairman* (président) viennent de prononciations issues de la pluralité linguistique à la frontière. Par souci de clarté, je n'utilise que ce dernier. La figure du *chairman* dans la forêt est liée à celle du *thiaman* dans la ville (Pian, 2009).

Parce que « les barrières sont pour les hommes », comme me l'ont déclaré beaucoup de mes enquêté-es à la frontière, les femmes sont généralement assignées à la voie maritime. Au cours du travail de terrain, des femmes m'ont expliqué qu'elles étaient encouragées par les *chairmen* à traverser la frontière pendant leur grossesse parce que cela les aiderait, une fois en Espagne ou ailleurs en Europe, à obtenir des papiers ou des aides financières. Pour augmenter les chances de traverser, la grossesse est également une tactique développée. C'est le résultat de l'expertise accumulée par des candidat-es au passage en mer qui constatent que les autorités espagnoles de sauvetage sont plus enclines à intervenir si des femmes enceintes (ou avec enfants) sont présentes à bord. Ainsi, certaines femmes migrantes viennent enceintes, ou sont « invitées » à le devenir de façon plus ou moins contrainte, pour avoir plus de chances de monter dans un zodiac. En revanche, les menstruations sont interdites pendant la traversée comme l'expliquent Patricia K. et Bineta T. :

Il faut contrôler ton cycle, vraiment. Puisque c'est un seul jour, il ne faut pas que tu aies tes règles dans le zodiac. Donc il faut être sûre de toi [...] il faut que ce soit loin. Si tu n'as pas contrôlé ton cycle et que tu as les règles dans le zodiac, c'est dangereux pour toi-même et tu peux faire mourir beaucoup de gens [...]. S'il y a une femme qui a le sang, le requin va venir pour déchirer le zodiac. (entretien avec Patricia K., une Congolaise (RDC) de 34 ans, Melilla, 2017)

Si le *thiamo* le sait, il ne te met jamais dans le convoi. Parce qu'il ne sait pas comment ça marche, il pense que tu ne peux pas contrôler ça. (entretien avec Bineta T., une Sénégalaise de 21 ans, Rabat, 2017)

Cette interdiction les oblige à adopter des stratégies pour éviter les menstruations, comme l'ingestion de contraceptifs oraux, souvent sans respecter les doses prescrites, ainsi que plusieurs femmes me l'ont expliqué. Les procédés de franchissement des frontières sont donc genrés et les femmes se trouvent encore plus contraintes, jusque dans leur corps qu'elles doivent à tout prix contrôler ou prêter aux stratégies d'autres masculins dans l'espoir de pouvoir traverser (Tyszler, 2018, 2019b). Dans les campements, les femmes recourent au travail du sexe comme ressource financière ou comme monnaie d'échange pour survivre dans la forêt et payer la traversée vers l'Europe. D'autres femmes sont forcées d'avoir des rapports sexuels pour obtenir l'aide d'un homme qui les protégera des autres hommes et/ou leur permettra de satisfaire leurs besoins de base quotidiens (en eau potable par exemple) pendant leur attente en forêt. D'autres encore sont empêchées de tenter le passage si elles ne cèdent pas au chantage sexuel du *chairman* dont dépend leur voyage, comme l'expliquent Bineta T. et Marie B. :

Parce que la fille, tellement qu'elle est désespérée de partir, elle ne veut pas rester là-bas en forêt, donc elle dit ok. Le *thiamo* dit que ce sera une fois, mais c'est une fois qui ne s'arrête jamais, jusqu'à ce que tu tombes enceinte là-bas... (*ibid.*)

[...] Quand je suis venue la première fois à Nador, j'étais enceinte et j'avais l'argent. C'est parce que j'ai refusé le *chairman* qu'il ne m'a pas fait voyager et il a bloqué mes 2 500 euros. [...] C'est impossible pour une femme, même si elle est enceinte ou avec un enfant, de *boza* sans coucher avec les *chairmen*. (entretien avec Marie B., une Libérienne de 28 ans, Nador, 2017)

Les explications développées par ces femmes décrivent le contrôle exercé par certains *chairmen* sur les tentatives des femmes de franchir la frontière. Les différents entretiens menés nuancent le fait que tous les *chairmen* exercent de tels rapports de domination, mais le chantage sexuel est vécu par la majorité des femmes qui ont été dans ces campements. Certains *chairmen* sont accusés d'avoir mis plusieurs dizaines de femmes enceintes durant l'exercice de leur position de pouvoir en forêt. Ceci esquisse une masculinité des *chairmen* à la frontière basée sur une virilité sexuelle, visant à accumuler de nombreuses conquêtes. Inséparable du genre, la sexualité constitue un espace de pratiques où s'expriment et se négocient les rapports de pouvoir, notamment entre hommes et femmes. Cela montre ce que la production de genre, et en particulier la masculinité, doit à la sexualité (Broqua et Eboko, 2009). De nombreuses études sur la logique des échanges économico-sexuels (Tabet, 2005) dans différents pays africains ont révélé une forte imbrication de la sexualité, du genre et du statut économique (Castro, 2012 ; Broqua *et al.*, 2014). Au Maroc, des recherches ont montré que le sexe et les enfants peuvent être utilisés par les femmes migrantes pour améliorer leur survie économique et augmenter leurs possibilités de mobilité (Stock, 2011 ; Pian, 2010). On voit ainsi, dans les rapports entre *chairmen* et femmes migrantes, une coproduction asymétrique de masculinités et de féminités qui émerge dans un contexte de mobilité fortement contrainte. Les relations sociales entre hommes et femmes migrant-es à la frontière sont donc plurielles et complexes, et les situations varient d'un campement et d'un groupe à l'autre. Certains *chairmen* sont appréciés, considérés comme fiables et aidants. Il est ainsi important de garder une vision nuancée. Des récits évoquent aussi des relations de solidarité entre femmes et hommes migrant-es à la frontière. Beaucoup d'hommes n'entrent pas dans les schémas de domination sur les femmes décrits plus haut. Certains admettent même une certaine vulnérabilité, telle qu'exprimée par Mamadou S. :

Nous sommes des migrants boxés [...]. Boxé signifie frustré, malheureux, en colère, paranoïaque, déçu. Beaucoup sont déprimés et ressentent tout ça. (entretien avec Mamadou S., un Sénégalais de 25 ans, Rabat, 2016)

Les hommes sont plus susceptibles de partager un sentiment de vulnérabilité lié à leur état mental ou psychologique, mais rarement physique (sauf en cas de maladie). Au contraire, les femmes soulignent la vulnérabilité induite par leur corps féminin, comme l'explique Gloria M., rencontrée à Rabat :

Sur la route, on est toujours vulnérable [...]. Les hommes ne se font pas violer comme ça, les femmes toujours, c'est inévitable. (entretien avec Gloria M., une Congolaise (RDC) de 30 ans, Rabat, 2017)

L'espace frontalier ne semble donc pas induire de véritable perturbation, ni de réorganisation des rapports sociaux de sexe. Si certaines transformations se produisent dans ce contexte spécifique, l'analyse des modalités de traversée et de survie en forêt suggère que l'ordre genré et la domination masculine résistent au changement, et que la sécurisation des frontières renforce un continuum de violences contre les femmes (Tyszler, 2018, 2019b).

Au cours de la recherche, je n'ai pas questionné les *chairmen* sur les violences sexuelles ou le chantage fait aux femmes à la frontière, mais certaines hypothèses peuvent être avancées pour les analyser. Selon Christophe Broqua et Anne Doquet :

Dans la plupart des pays africains, l'histoire des masculinités est directement marquée par les effets des conquêtes coloniales qui ont provoqué la transformation de ses formes [...], notamment à travers la déstabilisation des systèmes de pouvoir en place et l'affaiblissement du poids des aînés [...], ou encore plus largement par l'infériorisation des hommes noirs. (Broqua et Doquet, 2013 : 3)

L'on peut voir, dans le cas des *chairmen* à la frontière, un lien entre la violence sexuelle et l'affirmation du pouvoir, et il ne s'agit pas de nier l'existence d'ordres sociaux sexistes dans les pays d'origine ancrés dans des contextes historiques et sociaux particuliers. Cependant, il est crucial d'appréhender la réactivation ou le renforcement de cette violence, dans le contexte spécifique de la frontière maroco-espagnole, comme un des effets de la militarisation du contrôle migratoire et des commerces mortifères qui se sont développés aux frontières extérieures de l'UE. Jane Freedman (2012), prenant l'exemple de la violence sexuelle en république démocratique du Congo, montre que l'incapacité à répondre aux attentes perçues de la masculinité serait compensée par une exagération d'autres formes de comportements perçus comme masculins, comme l'agression ou la violence. La violence sexuelle joue un rôle crucial dans la construction d'une certaine forme de masculinité face à l'échec ou à la simple suspicion d'incapacité à remplir un rôle perçu comme masculin. L'auteure saisit l'écart entre « masculinité idéale » et « masculinités vécues », un fossé qui peut alimenter la violence à l'égard des femmes en tant que moyen de renforcer l'identité masculine. Les *chairmen* à la frontière maroco-espagnole sont souvent des migrants qui sont aussi venus pour traverser, mais qui n'ont pas réussi et se sont lassés d'essayer. En devenant *chairmen*, ils peuvent améliorer considérablement et rapidement leur situation économique et sociale. La plupart du temps, ils finissent par partir, soit parce qu'ils ne veulent plus vivre en forêt et désirent partir pour l'Europe, soit parce qu'ils ont des problèmes (avec des passager·es insatisfait·es) et veulent fuir. Il est intéressant de noter que la masculinité hégémonique des *chairmen* au sein des campements n'est plus hégémonique une fois à l'extérieur, ces hommes (re)devenant sujets aux processus de racisation qui prévalent aux niveaux local et national, pouvant être réprimés en tant que migrants « illégaux » présumés. Mais, dans certains cas, les masculinités hégémoniques se soutiennent et coexistent, comme en témoigne l'intérêt des enjeux financiers qui permettent à certains *chairmen* de se maintenir à la frontière sur le long terme, puisqu'ils collaborent avec des locaux pour maintenir le commerce du passage. Ces catégories de masculinités au pouvoir sont donc extrêmement volatiles et soumises à la dynamique d'autres rapports de pouvoir, en particulier de « race » et de pouvoir économique dans le cas de cette frontière. Par ailleurs, si cela n'est pas développé dans cet article, il faut noter que la pérennité de la masculinité hégémonique des *chairmen* et de la féminité vulnérable des migrantes peut être renforcée par des interventions humanitaires à la frontière (Tyszler, 2019a).

Conclusion

Les constructions « des féminités et des masculinités à la frontière », dans leur pluralité, sont le produit des multiples régimes qui contraignent simultanément les corps des personnes en quête de passage. Deux types de masculinités apparaissent plus clairement dans le contexte militarisé de la frontière. La plus répandue est la « masculinité guerrière » des hommes qui tentent de franchir les barrières, en situation de mise en danger forcée. Une autre masculinité importante dans ses effets (sur soi et sur les autres) est celle des *chairmen* des campements dédiés au passage maritime de la frontière. Mais ces catégories ne sont pas figées, ce sont des processus dynamiques, car un ancien « guerrier » peut un jour devenir *chairman*, par exemple. Dans le premier type de masculinité mentionné, les hommes sont rendus vulnérables par le contexte répressif à leur égard, mais aussi par la manière dont ils ne reconnaissent pas (complètement) leur vulnérabilité à la frontière, se comportant en hommes forts et courageux – dans une comparaison binaire avec des femmes supposées faibles et nécessitant une protection – et prenant ainsi des risques élevés pour obtenir leur liberté de mouvement. Dans le second type de masculinité, les *chairmen* accomplissent à la fois une ascension sociale personnelle et, dans le même temps, l’assujettissement d’autres personnes, et plus particulièrement de femmes, en exerçant sur elles des rapports de domination sexiste et sexuelle, générant ainsi des féminités sexuellement abusées et contrôlées à la frontière.

Les « soldats forcés » que sont les hommes migrants qui tentent de franchir les barrières de Ceuta et Melilla survivent en mettant en scène leur virilité mais aussi leur capacité organisationnelle. Leurs prouesses physiques et leurs mobilisations collectives réussissent à ébranler momentanément l’ordre établi, même si elles finissent par être à nouveau écrasées une fois la frontière franchie, ou lors des renvois vers le Maroc. Les femmes, encore plus contraintes par l’imbrication des ordres racistes, sexistes et sexuels cristallisés à la frontière, n’agissent généralement pas en force et en masse, comme le feraient les sauteurs de barrières. Leurs tactiques de survie, de mobilité et de résistance sont beaucoup plus invisibles, mais elles n’en sont pas moins réelles (Tyszler, 2019a). Ces féminités et masculinités à la frontière, d’abord forgées dans des vécus antérieurs, sont remodelées par les rapports de pouvoir et de domination auxquels les migrant-es sont confronté-es à cette frontière ; elles sont aussi le miroir de leurs résistances. Étudier les conditions de production et de performance de ces positions sociales (plus ou moins) éphémères de genre, c’est entreprendre une compréhension beaucoup plus détaillée des conséquences actuelles des politiques migratoires et de ce qu’elles génèrent en termes de violences sexistes, sexuelles et racistes.

Bibliographie

- Andersson R., 2014, *Illegality, Inc. Clandestine migration and the business of bordering Europe*, Berkeley, University of California Press.
- Bernardot M., 2012, *Captures*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

- Bigo D., 2008, « Le "phagocytage" des questions de migration et de libre circulation en Europe par les enjeux de sécurité ? », *Migrations Société*, n° 116, pp. 73-84.
- Blanchard E., Wender A.-S. (éd.), 2007, *Guerre aux migrants. Le livre noir de Ceuta et Melilla*, Migreurop, Paris, Syllepse.
- Broqua C., Deschamps C., Kraus C. (éd.), 2014, *L'échange économique-sexuel*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Broqua C., Doquet A., 2013, « Penser les masculinités en Afrique et au-delà », *Cahiers d'études africaines*, n° 209-210, pp. 9-41.
- Broqua C., Eboko F., 2009, « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, n° 49, pp. 3-13.
- Butler J., Gambetti Z., Sabsay L. (eds.), 2016, *Vulnerability in resistance*, Durham and London, Duke University Press.
- Castro J., 2012, « "Les filles sont trop matérialistes" : tensions et soupçons dans les échanges économique-sexuels à Bamako », in D. Fassin, J.-S. Eideliman (éd.), *Économies morales contemporaines*, Paris, La Découverte, pp. 309-330.
- Clochard O. (dir.), 2017, *Atlas des migrants en Europe. Approche critique des politiques migratoires*, 3^e édition, Migreurop, Paris, Armand Colin.
- Collins P.H., 2000 (1990), *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge.
- Connell R., 1995, *Masculinities*, Sydney, Allen and Unwin.
- Dorlin E., 2017, *Se défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, La Découverte.
- Ekwe-Ekwe H., 2012, « What exactly does "sub-Sahara Africa" mean? », *Pambazuka News*, 18 janvier 2012.
- El Hamel C., 2012, *Black Morocco. A history of Slavery, Race, and Islam*, Cambridge, Cambridge University Press.
- El Qadim N., 2015, *Le gouvernement asymétrique des migrations, Maroc/Union européenne*, Paris, Dalloz.
- Enloe C., 2000, *Maneuvers: The International Politics of Militarizing Women's Lives*, Berkeley, University of California Press.
- Ferrer-Gallardo X., Gabrielli L. (eds.), 2018, *Estados de excepción en la excepción del Estado. Ceuta y Melilla*, Barcelone, Icaria Editorial.
- Freedman J., 2012, *Engaging men in the fight against gender violence: case studies from Africa*, New York, Palgrave Macmillan.
- Groupe antiraciste d'accompagnement et de défense des étrangers et migrants (GADEM), Migreurop, La Cimade, Asociación pro derechos humanos de Andalucía (APDHA), 2015, « Ceuta et Melilla : centres de tri à ciel ouvert aux portes de l'Afrique », rapport conjoint, Rabat, 33 p.
- Guénif-Souilamas N., 2010, « Le corps-frontière, traces et trajets postcoloniaux », in A. Mbembe, F. Vergès, F. Bernault, A. Boubeker, N. Bancel, P. Blanchard. (dir.), *Ruptures postcoloniales*, Paris, La Découverte, pp. 217-229.
- Guillaumin C., 1972, *L'idéologie raciste*, Paris-La Haye, Mouton.

- Kergoat D., 2009, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in E. Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses universitaires de France.
- Laacher S., 2010, *De la violence à la persécution : femmes sur la route de l'exil*, Paris, La Dispute.
- Mazzocchetti J., 2016, « The Ethics of Ethnographic Fieldwork in the Context of War against Migrants. Between Self-Censorship and Engagement », *Anthropologie & développement*, n° 44, pp. 55-78.
- Mbembe A., 2006, « Nécropolitique », *Raisons politiques*, n° 21, pp. 29-60.
- Médecins sans frontières (MSF), 2010, « Violence sexuelle et migration : la réalité cachée des femmes subsahariennes arrêtées au Maroc sur la route de l'Europe », rapport, Rabat, MSF Espagne, 11 p.
- Pian A., 2009, *Aux nouvelles frontières de l'Europe : l'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute.
- Pian A., 2010, « La migration empêchée et la survie économique : services et échanges sexuels des Sénégalaises au Maroc », *Cahiers du genre*, n° 49, pp. 183-202.
- Quijano A., 1992, « Colonialidad y modernidad/racionalidad », *Perú Indígena*, n° 29(13), pp. 11-20.
- Scott J.W., 2012, *De l'utilité du genre*, Paris, Fayard.
- Spivak G., 1988, « Can the Subaltern Speak? », in C. Nelson, L. Grossberg (eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, MacMillan, pp. 271-313.
- Stock I., 2011, « Gender and the Dynamics of Mobility: Reflections on African Migrant Mothers and "Transit Migration" in Morocco », *Ethnic and Racial Studies*, n° 35(9), pp. 1-19.
- Tabet P., 2005, *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan.
- Timera M., 2008, *Faire et défaire les identités avec le religieux. Migrations, ethnicité, « race » et religion*, HDR en sociologie, université Paris 7, 300 p.
- Tyszler E., 2018, « Sécurisation des frontières et violences contre les femmes en quête de mobilité », *Migrations Société*, n° 173, pp. 143-158.
- Tyszler E., 2019a, « Derrière les barrières de Ceuta et Melilla. Rapports sociaux de sexe, de race et colonialité du contrôle migratoire à la frontière maroco-espagnole », thèse de sociologie, université Paris 8, 604 p.
- Tyszler E., 2019b, « From controlling mobilities to control over women's bodies. Gendered effects of EU borders externalization in Morocco », *Comparative Migration Studies*, n° 25(7).
- West C., Fenstermaker S., 2006, « "Faire" la différence », *Terrains et Travaux*, n° 10, pp. 103-136.
- Young I.M., 2003, « The Logic of Masculinist Protection: Reflections on the Current Security State », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, n° 29(1), pp. 1-25.